



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Nous avons choisi, pour ce numéro de fin d'année, le thème environnement/durabilité. En effet, même si dans le quartier nos impacts quant à la protection de l'environnement sont relativement limités, cette question est, pour le moins, d'actualité. En effet, comme nous le rappellent depuis 35 ans les scientifiques réunies au sein du Groupe d'expert·e·s intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC, le réchauffement climatique d'origine humaine nous amène à des catastrophes particulièrement visibles ces toutes dernières années.

Si, comme annoncé au début de cet éditorial, nos actions n'ont pas nécessairement un grand effet au niveau mondial, elles améliorent toutefois directement notre qualité de vie et permettent aux enfants comme aux aîné·e·s, de préserver des îlots de biodiversité, de nature, ou encore de faire pousser quelques légumes ou quelques fleurs. Ainsi, il en va du jardin potager de l'école, de l'aménagement des cours de récréation du CVE ou de la présentation du projet «Graines de ville», qui se déroule en collaboration entre l'APEMS Clémence et la Fondation du même nom. Bel exemple de collaboration enfants/aîné·e·s. Sur le plan de l'école, l'interview de Carine Colletti, déléguée durabilité, nous ap-

prend ce que peut faire l'école dans ce domaine.

La 2^{ème} face de la médaille, ce sont les questions d'environnement qui se conjuguent avec celles de la durabilité. Notre société nous incite à consommer, consommer et encore consommer. Les articles produits, t a n t dans



© Caroline Devallonné Dinbali

l'électromé- nager que dans le textile sont bons marchés souvent de piètre qualité et, pour les premiers, irréparables. C'est pourquoi nous avons rencontré les bénévoles du Repair-café, lieu où il est possible de faire réparer de petits objets électroménagers ou des jouets, gratuitement, une fois par mois, au Centre sociocul-

turel. A un niveau plus professionnel, nous avons aussi rencontré le directeur de la Bonne Combine qui, depuis 45 ans, a pour objectif de réparer les machines à laver, l'électronique, les mixeurs et même les vélos. D'un côté comme de l'autre, les critiques fusent au sujet de ce qu'on appelle l'obsolescence programmée: l'industrie construit des articles qui ne sont plus réparables et dont les pièces sont volontairement programmées pour ne tenir que quelques années.

Mais grâce à ces 2 structures, nous pouvons essayer d'échapper quelque peu à ce système. On peut aussi choisir d'adhérer à Pumpipumpe, association qui promeut l'échange d'objets utilitaires mais peu souvent utilisés. Une utilisatrice, habitante du quartier, nous raconte comment cela fonctionne.

Et, bien sûr, dans les dernières pages, vous trouverez l'article historique qui narre la petite histoire du papier recyclé.

Après ce numéro, nous vous retrouverons au printemps avec le thème «Les vacances!». Vos propositions d'articles restent bienvenues!

De toutes bonnes fêtes de fin d'année à chacun et à chacune.

Gérald Progin

Vive le jardin potager de l'école!	p. 2
Réparer gratuitement	p. 4
En nature, Simone!	p. 5
Mettre la cour au vert	p. 6
Emprunter plutôt qu'acheter	p. 7
Projet intergénérationnel...	p. 8

Une bonne combine	p. 10
... «référente durabilité»	p. 11
Club des aîné·e·s de Prélaz	p. 12
L'arrivée du tram...	p. 13
Petite histoire du papier recyclé	p. 14
Agenda	p. 16

Vive le jardin potager de l'école!

Depuis 2013, le collège de Valency, un des bâtiments scolaires de l'établissement primaire de Prélaz, possède son jardin potager. En collaboration avec les jardiniers du Service des parcs et domaines, enseignantes et élèves travaillent dans cette extension de l'école, en plein air. Les élèves de deuxième année enfantine de la classe de Mesdames Baudet et Prisi ont été invités et s par le Journal de Prélaz-Valency à partager leur expérience sur ce lieu. Après s'être prêtés et s au jeu de l'interview, ils elles ont aussi souhaité s'exprimer librement, décrire le contenu du jardin sous forme de listes et partager leurs «meilleures recettes».

Collectivement, les élèves ont d'abord répondu aux questions qui leur étaient posées :



© Sandrine Prisi

Pouvez-vous expliquer ce qu'est un jardin potager ?

C'est un jardin où on met des graines et des légumes. C'est l'endroit où on plante des choses et il y a plein de fruits et de légumes qui poussent, comme des fraises et des framboises et des choses comme ça.

Que faites-vous dans le potager de l'école ?

On sème des graines et on plante des légumes. Par exemple, on a planté des patates avec Bernard (ndlr : un jardinier de la ville à la retraite qui vient parfois jardiner avec la classe). On fait des trous dans la terre avec le plantoir. On a semé des graines de carottes, mais elles n'ont pas poussé, on pense que c'est à cause des limaces et des escargots. En fait, nous

avons presque tout planté, mais pas le cassis par exemple, lui, il y était déjà. On mange aussi des petits fruits, comme des framboises.

Qu'aimez-vous et que n'aimez-vous pas ?

C'est bien qu'il y ait un potager à l'école. On aime regarder comment ça pousse, par exemple les tomates. C'était super de voir les courges pousser et devenir très grandes, avec leurs feuilles. C'est intéressant de voir quand les graines germent et sortent de terre. On aime manger les framboises et les fraises des bois directement dans le jardin. On aime aussi manger la ciboulette et la menthe. On adore arroser les légumes. C'est trop chouette de ra-

masser des légumes pour les préparer à l'école ou les prendre à la maison. C'est beau de voir les fleurs. Il y en a qui aiment observer les escargots et les sauterelles et il y en a qui n'aiment pas les limaces, les escargots, les sauterelles et les abeilles. Mais surtout, personne n'aime que les limaces mangent les légumes : elles ont mangé tous les plantons de cornichons !

Comment décririez-vous votre potager ?

Ce n'est pas que notre jardin, les autres classes de Valency y travaillent aussi. Nous, on en a un bout, c'est la partie du côté du romarin, pas du côté où il y a l'hôtel à insectes. Il est grand. Il est beau. Il est vert, bleu, rose, blanc, ... en fait, il est de toutes couleurs ! Il y a plein de choses qui poussent dedans.

Que faites-vous avec les fruits et les légumes que vous récoltez ?

On les mange sur place, ou alors on les prend à l'école et on les cuisine, ou encore on les prend à la maison pour faire la même recette qu'à l'école ou pour faire d'autres recettes.

Dans un deuxième temps, les questions dirigées ayant suscité toutes sortes de réflexions autour du potager, la classe s'est exprimée librement. En voici quelques extraits :

«J'aime cuisiner avec ce que je



© Sandrine Prisi

ramène de l'école: avec mon papa on a fait une soupe»; «J'aime bien ramener des choses à la maison, parce que des fois je ne les aime pas, par exemple les graines de courges grillées, mais ma maman, elle les aime: elle les a mises dans sa salade»; «Pour métier, je voudrais faire jardinière comme Bernard et je travaillerais avec des enfants»; «On a pesé la courge avec laquelle on a fait la soupe pour la réunion de parents: elle pesait 10 kg!»; «Je n'aime pas les courgettes, on a jeté celle que j'ai ramenée à la maison»; «On travaille très bien dans le jardin potager»; «Certaines choses on les a plantées en 1P et on les a ramassées en 2P»; «On a une liste pour savoir qui prend quoi à la maison, parce qu'il n'y pas assez de courgettes trompettes pour chaque enfant, alors on prend par exemple une aubergine»; «On a semé des graines de courge, puis on a repoté les plants, après on les a plantés dans le potager et ensuite, quand on a préparé la courge, on a gardé des graines pour les replanter au printemps!»; «J'aime être travailleur, comme Papy, parce que j'aime travailler!».



© Sandrine Prisi

Pour compléter la description du jardin, ils-elles ont voulu dresser deux listes :

Liste des fruits, des légumes et des herbes qu'il y a dans notre potager:

des pommes de terre; des radis; des aubergines; des tomates; des courgettes; des courgettes trompettes; des courges; des poireaux; de la betterave rouge; des framboises; du cassis; du raisinet blanc; des fraises des bois; de la menthe; du basilic; de la sauge; de l'herbe à curry; du romarin; de la mélisse citronnée; de l'origan; de la ciboulette.

Liste des animaux que nous avons vus au jardin potager: limaces; vers de terre; chenilles; escargots; coccinelles; mille-pattes; papillons; abeilles; punaises; oiseaux (il y a même un nichoir); chats.

Et il leur a paru important de par-

tager les recettes expérimentées avec les produits récoltés dans leur jardin :

Chips avec les pommes de terre: il faut éplucher, couper en lamelles très fines avec une râpe et mettre au four micro-ondes sur une grille en plastique; Jus de cassis au lait: il faut mixer le cassis avec du lait et du sucre; Courgettes au four: il faut couper les courgettes en rondelles et les mettre au four avec de l'huile et du sel; Graines de courge grillées: il faut récupérer les graines d'une courge, les laver, les sécher, mettre de l'huile et du sel et les griller au four; Soupe à la courge: il faut cuire des oignons dans de l'huile, mettre des morceaux de courge épluchée et cuire avec un peu d'eau et du sel et mixer avec un mixeur.

Et pour conclure, l'enseignante relèvera que le jardin potager est un fabuleux moyen d'enseignement interdisciplinaire: toutes les compétences peuvent y être travaillées comme en classe, et ceci très concrètement! Par exemple les élèves comptent, pèsent et mesurent; développent leur lexique avec le matériel de jardinage, découvrent des légumes ou des insectes; ils-elles exercent leur motricité en semant, plantant et en prenant soin du jardin ou encore observent le temps qui passe en constatant les transformations qui s'opèrent au gré des saisons.

Propos recueillis par Sandrine Prisi

SOUTENEZ LE JOURNAL DE QUARTIER DE PRELAZ-VALENCY!

Pour poursuivre son aventure, le Journal de quartier de Prélaz-Valency a besoin de votre soutien financier.

Tout don est utile!

Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2



Réparer gratuitement!

Sur le thème de ce numéro, nous ne pouvons pas ne pas évoquer le Repair-café, lieu de réparation gratuite de petits appareils électroménagers, dans les locaux du Centre socioculturel. Nous y avons rencontré une accueillante, un réparateur et 3 client·e·s.

Le Repair-café de Prélaz est l'un des projets qui perdure – le second, c'est votre journal – suite au contrat de quartier qui s'est déroulé de l'automne 2016 à juin 2019. L'idée des Repair-cafés, c'est d'aider les participant·e·s à réparer leurs petits appa-

reils ménagers ou des jouets, accompagné·e·s par de géniaux bricoleurs. Il s'agit, évidemment, d'éviter de jeter des appareils qui pourraient encore être utilisés grâce à une petite soudure ou un changement de pièce, pour autant que celle-ci se trouve encore sur le marché. Le tout est gratuit. Des bénévoles s'occupent d'accueillir les client·e·s et 2 bricoleurs compétents réparent.



© Gérald Progin

reils ménagers ou des jouets, accompagné·e·s par de géniaux bricoleurs. Il s'agit, évidemment, d'éviter de jeter des appareils qui pourraient encore être utilisés grâce à une petite soudure ou un changement de pièce, pour autant que celle-ci se trouve encore sur le marché. Le tout est gratuit. Des bénévoles s'occupent d'accueillir les client·e·s et 2 bricoleurs compétents réparent.

De l'accueil...

Liliane est «au service» depuis le début du projet. Elle était aussi membre du Contrat de quartier. Appréciant l'idée de recyclage et les relations sociales, outre l'accueil qui

consiste à permettre aux client·e·s de remplir la petite documentation nécessaire à la réparation, elle s'occupe aussi des contacts avec la Fédération romande des consommateur·trice·s (FRC). En effet, le Repair-café de Prélaz a rejoint la grande famille des Repair-cafés gérés par la FRC et apparaît donc sur le site consacré (www.repair-cafe.ch).

Liiane s'occupe aussi des petits achats nécessaires à l'activité. ... à la réparation... Laurent a rejoint l'équipe de réparateurs il y a 5 ans, en répondant à une petite annonce. «*Je travaille à la Commune de Lausanne comme ingénieur et, à ce titre, je m'occupe essentiellement*

d'organisation du travail et de planification. Ayant effectué un apprentissage et travaillé en tant que mécanicien-électricien, il me manque aujourd'hui ce côté pratique, d'avoir des outils en mains. Le Repair-café est une occasion en or de retrouver mes outils! Et, évidemment, le bricolage, la réparation m'intéressent toujours. Par ailleurs, je cherchais aussi un engagement bénévole et associatif. J'avais regardé notamment du côté de la Croix-Rouge ou dans l'humanitaire, mais là, cela m'a semblé idéal. Bien sûr, il est nécessaire de travailler en équipe et notamment avoir un ou une collègue pour pouvoir échanger nos savoirs

et nos compétences. Notre tâche devient toujours plus difficile, les appareils n'étant plus réparables, parce que collés et non vissés ou avec des pièces intégrées non démontables. Il y a vraiment des enjeux politiques à gérer aujourd'hui sur cette question d'obsolescence programmée!»

... en passant par les clients

Le soir où je suis passé, de nombreux client·e·s étaient présent·e·s :

Yanis est venu faire réparer une machine à café: «*J'ai entendu parler des Repair-cafés sur internet et le lieu et la date de celui de Prélaz me convenaient. Je ne suis pas particulièrement sensible aux questions environnementales, mais la consommation outrancière me dérange. De plus, étudiant, je n'ai pas beaucoup d'argent: ainsi la gratuité de la réparation est très intéressante!*»

Marie-Beatrice habite Prilly. Elle est aussi étudiante et arrive d'Italie. «*Je suis tombée sur un flyer au café de Prélaz et comme j'avais une lampe à réparer, je suis venue. Je ne connaissais pas ce concept et n'en avais pas entendu parler en Italie, mais je trouve cela génial.*»

Audrey et Maxime habitent Mézières. Audrey précise que les Repair-cafés leur sont connus- il y en a un à côté de leur localité. «*Nous avons amené une machine à café et un aspirateur. Les questions d'environnement nous intéressent; et nous essayons notamment d'acheter «local» et si possible réparable en ce qui concerne les articles électroménagers. Nous apprécions aussi de faire partie de réseaux d'échanges. Comme je suis enceinte, je suis contente de trouver des articles d'occasion pour les bébés.*»

Interview réalisé par Gérald Progin

En nature, Simone!

Incontournable du mois de mai, chaque année, la fête de la nature offre de nombreuses activités (méditations, films, balades, cours, spectacles, contes, visites guidées, etc.). Elise Ruchonnet nous parle de cet événement et du quartier de Prélaz-Valency où elle vit depuis plusieurs années.



© Sandrine Prisi

Elise, qui êtes-vous ?

Une femme de 37 ans qui vit dans le quartier de Prélaz avec son compagnon et sa fille de 4 ans. Je suis passionnée par les questions environnementales, une passion reliée à mon activité professionnelle: depuis 2017, je suis la coordinatrice de l'Association de la fête de la nature.

En quelques mots, pourriez-vous nous expliquer ce qu'est la fête de la nature ?

C'est un événement qui a lieu chaque année, le plus proche possible du 22 mai: Journée mondiale de la biodiversité. La 14^{ème} édition aura lieu du 21 au 25 mai 2025. Le but est de mieux connaître la nature et la biodiversité, d'apprendre comment les protéger. Sur cinq jours, plus de 300 activités sont proposées dans toute la Suisse romande. L'ambiance est festive et il y a des suggestions pour tous les âges et intérêts. Au vu du nombre impressionnant de propositions, le plus simple est d'utiliser la carte interactive sur le site internet pour voir ce qui se déroule à proximité de chez soi.

Dans le cadre de votre travail de coordinatrice, quel est votre plus grande réussite ?

Depuis sept ans que je travaille pour la Fête de la Nature, ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir, au terme de chaque événement, tous les gens que cette Fête a rendu heureux, de recevoir les retours positifs des participant·e·s et des organisateur·trice·s qui ont fait de belles rencontres et découvertes.

Et en lien avec votre intérêt pour la nature et la durabilité, que vous inspire le quartier de Prélaz-Valency ?

Il y a des éléments qui me réjouissent, comme de voir des bacs fleurir sur les trottoirs, notamment avec les jardins de poche¹, ou des îlots de verdure apparaître sur les balcons. J'y vois toutes les petites graines germées qui nous font profiter de la nature. Je souhaiterais un peu plus de biodiversité dans tout ce béton, que le 30km/heure soit étendu sur la journée et que, parlant de durabilité au sens large du terme, il y ait plus d'inclusion, notamment sur les questions de mobilité et d'accessibilité (enfants, poussettes, piéton·ne·s, personnes à mobilité réduite).

Prélaz-Valency, pour vous, c'est quoi ?

C'est un quartier que je connais bien. J'ai d'abord vécu à l'avenue de Morges, puis déménagé au Chemin du Risoux et changé une

troisième fois d'adresse en emménageant à nouveau à l'Avenue de Morges. J'aime la mixité qu'on trouve ici, avec des habitant·e·s qui viennent des 4 coins du globe; j'ai parfois l'impression de voyager en allant faire les courses! J'aime aussi la Cité-jardin de Prélaz qui est une véritable bulle de sérénité. Un autre aspect qui me touche: le quartier est chargé d'histoire et certain·e·s, vivant ici depuis très longtemps, peuvent nous la conter. Les anciens et beaux bâtiments comme le collège de Prélaz nous parlent eux aussi à leur manière de ce passé.

Si vous pouviez faire un vœu qui se réaliserait pour le quartier de Prélaz-Valency, quel serait-il ?

Une connexion entre les écosystèmes, sans interruptions: un couloir à faune et à humains!

Entretien réalisé par Sandrine Prisi

1) <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/nature/la-nature-et-vous/j-agis/les-jardins-de-poche.html>

<https://www.fetedelanature.ch>



Mettre la cour au vert

Le groupe des écolier·ère·s du Centre de Vie Infantile de Valency a déménagé à la rue de Genève 52 en août 2022. Il est aujourd'hui devenu un groupe indépendant dans les locaux de la Maille. Quitter le magnifique Parc de Valency, verdoyant et fort apprécié par les promeneurs et les promeneuses du quartier, a marqué les esprits par la différence flagrante de décor et d'environnement. L'envie et le profond besoin de verdir la cour bétonnée a tout de suite pris sa place dans nos projets.



© Aurore Paquier

Par chance, Sonia Vieira, habitante du quartier qui travaille également pour «Graines de Ville», nous a vu jouer dans ce cadre austère, dur et gris et s'en est émue.

«Graines de ville» est une entreprise active dans la promotion, la sensibilisation et le soutien aux projets de nature et d'agriculture en ville. Ses prestations s'adressent aux collectivités publiques et privées, telles que les communes, les entreprises, les associations et les groupes de citoyen·ne·s qui souhaitent améliorer l'environnement naturel en milieu urbain et verdir les villes.

Sonia Vieira nous a alors proposé une collaboration afin de réaliser nos envies de nature ! Ainsi, le projet a été élaboré, validé et la végétalisation de la cour s'est mise en route.

Voici les aménagements réalisés :

- Des plantes grimpantes, deux kiwaïs et de la vigne, ont été plantées dans des bacs allongés le long du mur ouest, en laissant une zone pour les jeux de balles.
- Derrière la palissade de bois qui cache nos conteneurs à ordures, d'autres arbustes mellifères et à petits fruits, tels que des framboisiers sans épines, des clématites ou encore du chèvrefeuille ont été repiqués. Ils apportent de la nourriture et un refuge pour les insectes et les oiseaux. Les enfants pourront ainsi goûter les fruits comestibles.
- Un hôtel à insectes a été construit lors d'un atelier avec les enfants et installé dans le coin proche des végé-

taux. Il attire et abrite les insectes, en permet l'observation et initie à la cohabitation avec ces êtres minuscules, mais précieux.

- Deux bacs potagers nous ont été fournis pour animer des ateliers de jardinage, afin de sensibiliser les enfants au vivant.

Ainsi, en plus de ravir les yeux, d'embellir et harmoniser la cour, nous pensons que ce projet peut avoir un impact à long terme, sur la ville, le paysage, la faune et la flore. Il permet également de susciter et d'augmenter la curiosité et le respect des enfants, comme des autres usager·ère·s, pour la nature qu'ils·elles chercheront certainement à protéger.

Nous avons aussi laissé un bac de terre neutre, afin que les enfants puissent gratter, creuser, expérimenter, sans abîmer les plantations. La cour garde toutefois assez d'espace pour les jeux, faire du patin à roulettes ou du foot.

Nous sommes reconnaissant·e·s envers la Ville de Lausanne de nous avoir permis, à travers son Fond communal pour le Développement Durable, de donner vie à ce projet. Nous remercions également le Service des Parcs et Domaines (SPADOM) de la ville qui nous a généreusement fait don des deux bacs en bois et de la terre. Merci à Mme Vieira pour son travail et l'animation des ateliers. Les enfants ont beaucoup apprécié ses interventions et la surnomme aujourd'hui «Madame des Plantes» lorsque nous la croisons dans le quartier.

Aurore Paquier



© Aurore Paquier

Emprunter plutôt qu'acheter

Pumpipumpe est une association qui organise le prêt d'objets du quotidien que nous n'utilisons qu'irrégulièrement. Cette structure existe depuis 2012. Le fonctionnement est simple : on colle sur sa boîte aux lettres des autocollants représentant les outils qu'on est disposé à prêter et on s'inscrit sur leur site, le tout pour la modique somme de Fr. 7.-.

Pour faire connaissance avec cette association, nous avons interviewé Julia, habitante du quartier et utilisatrice de cet organisme.



© Julia Beyer

Comment as-tu connu Pumpipumpe ?

J'ai connu cette association, il y a longtemps. J'étais active dans des projets de développement durable, notamment dans le cadre de l'EPFL au sein de laquelle des start-ups émergeaient. Parmi celles-ci, il y a la communauté des « impact hub » : il s'agit de *co-working* – des espaces de travail communs – à mission environnementale, dans lesquels il est possible de lancer de nouveaux projets.

Préoccupée par les questions environnementales et leur mise en pratique, j'ai fait la connaissance de Pumpipumpe, bon exemple de projet qui possédait une structure efficace au niveau suisse et je m'y suis inscrite.

Quelle est ta motivation à participer à ce mouvement ?

Je suis quelqu'un qui fait des échanges d'objets depuis mon enfance – j'ai grandi en Allemagne. J'ai continué à pratiquer

ces échanges en tant qu'adulte. Dans mon quartier, j'ai contacté mes voisin·e·s à plusieurs reprises pour organiser apéros et fêtes des voisin·e·s. Et, entre locataires de mon immeuble de 16 appartements, on frappait déjà à la porte des voisin·e·s pour se rendre de petits services. J'avais toutefois l'impression que je le faisais plus facilement que d'autres et que j'étais peu sollicitée. J'ai aussi le sentiment que chacun·e achète ses propres objets et je peux imaginer qu'il y a bien trop d'appareils Karcher dans mon immeuble par exemple ! Pumpipumpe est donc un bon outil pour favoriser des échanges qui se déroulaient « naturellement » il y a quelques années.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Sur le site de Pumpipumpe, on trouve une carte qui recense tous les objets qui peuvent être empruntés et l'emplacement de leur propriétaire. Au début du projet, il n'existait pas de site internet, mais uniquement des autocollants que l'on apposait sur sa boîte aux lettres. Mais, de cette manière, seules les personnes qui passaient à proximité et connaissaient ce mouvement y avaient accès. Rapidement, le site a été créé avec la carte interactive et des outils de recherche. Par exemple, si je veux descendre le Rhône en bateau pneumatique, je peux chercher qui possède un tel bateau disponible au prêt dans un rayon de 2 km. Et trouver cela pour un week-end !

Dans un premier temps, il n'y avait que l'adresse des prêteur·euse·s sur le site, ces personnes ayant collé un sticker sur leur boîte aux lettres.

Mais avec les codes d'entrée, il devenait difficile, voire impossible, de trouver le·ladite prêteur·euse. J'imagine que c'est la raison pour laquelle a été développé une messagerie en ligne.

Un des premiers objets que j'ai empruntés était une bêche : nous avions décidé, avec quelques voisin·e·s de l'immeuble, d'entreprendre quelques améliorations dans le jardin commun. Mais nous ne souhaitions pas investir pour l'achat de matériel de jardinage. Je suis donc allée voir sur le site et ai trouvé Sandrine, tout à côté, qui avait une bêche à prêter. Pour la petite histoire, j'étais très contente de faire connaissance de Sandrine et d'entrer dans une de ces maisonnettes de Cité-Jardin à côté desquelles je passe très fréquemment. Avec ce système de prêt, il y a un bonus : la rencontre et le lien social.

Interview réalisé par Gérald Progin



© Sandrine Prisi

Projet intergénérationnel et biodiversité dans les jardins de la Fondation Clémence

Le projet est né de la collaboration entre Odile Mottaz, responsable de l'animation de la Fondation Clémence et Laetitia Beney, directrice de l'APEMS Clémence. La question de départ était : comment favoriser un espace intergénérationnel dans les jardins de la Fondation Clémence ?

Pour ce faire, Sonia Vieira, fondatrice de «Graines de ville» qui s'adresse aux collectivités pu-

l'intérieur. Dans les villes, elles peuvent être jetées n'importe où et permettent de revégétaliser les envi-

plein·e de curiosité, d'enthousiasme, de dynamisme et d'intérêt, ont laissé peu de place à la participation des quelques résident·e·s.

Une fois le projet revisité, les résident·e·s ont pu participer à une séance de présentation de plantes et de fleurs mellifères. Le choix n'était pas évident pour elles·eux ! Finalement, ensemble, plusieurs espèces qu'ils·elles souhaitaient voir fleurir dans les bacs communs ont été sélectionnées. Ensuite, ils·elles se sont rendu·e·s dans un Garden Centre pour acheter et récupérer les plantes commandées.

Quelques jours plus tard, les résident·e·s ont préparé les bacs en s'assurant que chaque plante ait suffisamment de place pour s'épanouir. Ensemble et sous les conseils experts de Sonia, des astuces de jardinage ont été échangées.

Au fil des jours, les résident·e·s ont pris l'habitude de venir vérifier régulièrement l'évolution de leurs plantations. Ils et elles se sont re-



© Sonia Vieira

bliques et privées pour favoriser et soutenir les projets-nature en ville, a été sollicitée. Cette initiative institutionnelle et participative s'est dessinée, pour qu'enfants et résident·e·s deviennent des acteur·trice·s de leur espace de vie, l'améliorent, tout en favorisant le tissage de liens et la biodiversité.

Quatre ateliers ont été proposés afin de réaliser un parcours sensoriel pour les grand·e·s et les petit·e·s avec des petits fruits, des herbes aromatiques, des prairies et des fleurs mellifères, ainsi que des abris et des mangeoires pour développer la petite faune tel que les oiseaux et les hérissons.

Le premier atelier a consisté à la fabrication de bombes à graines, sortes de petites boules de terre argileuse contenant des graines à

ronnements urbains. En revanche, il est nécessaire de respecter les zones naturelles protégées et les champs en monoculture. Au Sénégal et au Kenya, cette technique de jardinage ancestrale permet de lutter contre la déforestation.

Les enfants étaient ravi·e·s de repartir à la maison avec leur bombe à graines. Peut-être avez-vous vu dans le quartier ou ailleurs des fleurs pousser, sans savoir que cela provenait de ces bombes ?

Peut-être auriez-vous envie d'en confectionner ? (voir recette p.9)

L'évaluation de ce premier atelier nous a amené à un constat désarmant : le rythme des enfants et celui des résident·e·s nécessitent de repenser le projet, afin de favoriser la participation de chacune et de chacun. En effet les enfants en nombre,



© Sonia Vieira

layé·e·s pour arroser, désherber et surveiller les premières pousses.

De leur côté, les enfants ont fait des plantations dans les bacs mis à disposition par le Jardin de Poche, au Centre d'animation socioculturel de Prélaz-Valency. Ils·elles ont pu poser leurs questions, découvrir des outils, travailler la terre, planter différentes herbes aromatiques, des légumes et des fruits.

Peut-être avez-vous pu cueillir le fruit de cette activité lors d'un de vos passages dans les alentours ?

Par la suite

Cet automne, deux hôtels à insectes vont être déposés face au sud, à l'abri des courants d'air et des intempéries. L'un dans les jardins de la Fondation Clémence, l'autre dans la cour de l'APEMS Clémence. Chacun d'entre eux va être rempli par les résident·e·s et les enfants avec, par exemple, des branches creuses, des écorces, des pierres, du bois, des débris végétaux, du sable. Ces hôtels à insectes sont des dispositifs qui visent à faciliter la reproduction et la survie d'insectes solitaires, comme les abeilles sauvages ou autres arachnides, notamment dans des écosystèmes où la pollinisation et la biodiversité sont recherchées, à l'exemple du jardin potager, du verger, au milieu de cet environnement urbain. Attirer et protéger les insectes ont plusieurs vertus et intérêts. Cela éloigne les insectes nuisibles qui attaquent plantes et fruits. Insectes et arthropodes sont utiles pour la décomposition des matières organiques, plantes mortes, et les

Recette bombes à graines

- 2 volumes d'argile en poudre
 - 1 volume de terre
 - un peu de graines
 - un peu d'eau
- Mélanger le tout pour avoir une pâte consistante proche de la pâte à modeler.
Laisser sécher 24h.
Lancer aux premières pluies.
Patience



© Sonia Viera

transforment en engrais naturel, tout en aérant la terre. Ils reconstituent et fertilisent le sol, tout en étant une source de nourriture pour un grand nombre d'oiseaux, de mammifères, de poissons, de reptiles ou d'amphi-



© Odile Mottaz

biens. Les enfants et les résident·e·s pourront observer et admirer le travail de cette microfaune.

Des mangeoires et des niochirs pour les oiseaux vont également être réparés.

Au fur et à mesure des ateliers, le sentier didactique se construit. Des panneaux signalétiques vont être créés et placés dans le jardin. Les résident·e·s et les enfants pourront se promener en explorant la richesse de la nature et contempler sa générosité. En fonction des saisons, ils·elles pourront cueillir des framboises, des groseilles ou sentir l'odeur de la lavande, de la menthe. Ils·elles pourront également observer la faune : les oiseaux, les

insectes, les hérissons, les papillons.

Finalement, cet atelier intergénérationnel a apporté une réelle valeur ajoutée au quartier de Prélaz-Valency, en réunissant des personnes de tous âges autour d'un projet commun, riche en apprentissages et en échanges. Ce type d'activité permet non seulement de tisser des liens entre générations, mais aussi de renforcer le sentiment d'appartenance et de solidarité. Chaque enfant et résident·e a pris sa part au projet et a pu y contribuer avec ses connaissances et son enthousiasme. Ce projet est une belle illustration de l'impact que peut avoir une démarche collective pour la préservation de l'environnement, tout en cultivant des valeurs humaines et en sensibilisant chacun·e à l'importance de la nature.

Odile Mottaz; Laetitia Beney



© Odile Mottaz

Une bonne combine

La Bonne Combine est un atelier de réparation d'objets électroménagers, TV, hifi, informatique et vélos. Il se situe sur la Route de Renens à Prilly, pas tout à fait dans le quartier mais presque! Ses activités entrent dans le thème de notre numéro puisque, sur le plan environnemental, il est préférable de réparer que de jeter. Interview de son directeur, Dragan Ivanovic.



© Gérald Progin

Racontez-nous l'histoire de la Bonne Combine

C'est l'histoire de 4 copains, en 1978, qui trouvaient qu'on jetait beaucoup d'objets électroménagers qui pouvaient être réparés. Ils pensaient aussi qu'il était nécessaire de développer les énergies alternatives, notamment le solaire et que les bâtiments pourraient se doter de capteurs photovoltaïques pour cela. Ils ont loué un local au chemin des Croix-Rouge d'abord, puis, dès 1987, ici à Prilly. Cette année-là, la Bonne Combine occupait déjà entre 5 et 7 personnes. La structure s'est alors transformée en Société anonyme. En 1992, a été créé BIRD, une structure de conseil en recyclage, en contrôle et traitement de l'amiante. En 2015, BIRD a pris son indépendance alors que la Bonne Combine comptait une trentaine d'employé·e·s.

Comment fonctionne l'entreprise?

Nous avons 3 secteurs : le gros électroménager comme les lave-linges, l'électronique – le matériel vidéo, tv, hifi – et le petit électroménager. Depuis quelques années, nous

réparons les vélos. Nous vendons aussi des appareils neufs de bonne qualité et réparables. Nous réparons environ 1'000 appareils par mois.

Concrètement, la personne arrive à la réception. L'appareil qu'il·elle amène est pris en photo et un dossier est établi. Il est ensuite aiguillé sur le bon secteur pour être démonté de manière à repérer la panne. Le diagnostic a un prix : par exemple Fr. 10.- pour un grille-pain; pour un tel appareil, un montant de Fr. 40.- est fixé pour la réparation. Si ladite réparation coûte ce montant ou moins, la Bonne Combine l'effectue. Si cela coûte plus, un contact est pris avec la personne pour en discuter.

La majorité des client·e·s qui font appel à l'entreprise sont sensibles aux questions d'environnement et font partie des personnes qui n'aiment pas acheter des appareils bon marché et jetables, préférant se fournir auprès de la minorité de fabricants encore axés sur le durable et le réparable. Il s'agit plutôt d'une clientèle fidèle, d'un certain âge, mais nombre de jeunes sont aussi sensibles à ces questions et s'adressent à nous. D'une manière générale, nous voyons notre clientèle se renouveler.

Quels sont les problèmes principaux que vous rencontrez?

Le problème principal est évidemment le fait que la quasi-totalité des fabricants ne mise plus du tout sur la qualité/réparabilité, mais sur la consommation : on fabrique bon marché, non réparable et jetable. Ainsi, les pièces d'un mixeur seront soudées et non vissées et les pièces intérieures ne sont plus dé-

montables. Par ailleurs, les marques et les magasins n'ont plus de pièces détachées et donc de service après-vente. C'est ce qu'on appelle l'obsolescence programmée : construire des articles avec des pièces prévues pour ne durer que 2 ans, temps de la garantie ! Il me semble que le monde politique devrait intervenir sur cette question qui est directement liée aux soucis environnementaux – problèmes liés à l'extraction minière, résidus de plastiques, rejets de polluants dans l'atmosphère, transports par avion, etc - qui vont, à brève échéance, nous obliger à modifier nos manières de produire et de consommer.

Avec ces manières de faire, la Bonne Combine est sur la corde raide : bien qu'il n'existe plus de concurrence dans la réparation, le prix de ladite réparation étant souvent plus élevée que l'achat d'un nouvel appareil, les client·e·s vont sans doute se faire plus rares. A suivre donc !

Propos recueillis par Gérald Progin



© Gérald Progin

Vous avez dit «référénte durabilité»?

Carine Colletti-Favre, enseignante depuis 27 ans à Prélaz et ancienne habitante du quartier a accepté de répondre à quelques questions concernant sa fonction de référente durabilité de l'établissement scolaire de Prélaz.



© Caroline Devallonné Dinbali

Vous êtes la référente durabilité pour l'établissement de Prélaz. Pourriez-vous nous expliquer votre rôle ?

Mon rôle consiste à mettre en place des projets qui vont sensibiliser un maximum de personnes à la notion de durabilité.

Je propose aux enseignant·e·s des activités pour leurs élèves. Des activités simples, accessibles à toutes et tous, pour rendre visibles les conséquences de nos choix et proposer des alternatives durables en tenant compte du contexte environnemental et sociétal. Par exemple, la cour agit sur le contexte environnemental du quartier, qui a un impact sur les habitant·e·s, qui auront à leur tour un impact sur le quartier, etc.

Certains choix ont des conséquences positives, qui déclenchent d'autres actions positives. Parfois il suffit de peu de choses pour être dans un cercle vertueux. C'est ce que l'on appelle les boucles de rétroactions positives.

Quels sont les enjeux environnementaux qui peuvent être traités au sein d'une école ?

Ceux qui touchent de près les enfants, comme l'environnement proche, en montrant que l'on peut vivre de super moments sans avoir besoin d'aller loin; le bien-être collectif pour que chacun·e trouve sa place et puisse réduire la consommation globale, en visant une équité socio-économique; la consommation locale; les déchets; l'attention portée à la biodiversité

ou la mobilité douce.

Prendre conscience que l'on s'inscrit dans un système global et qu'il faut donc prendre soin de notre monde maintenant, afin de permettre aux générations suivantes d'avoir les ressources nécessaires pour y vivre.

Quels projets avez-vous déjà mis en place dans l'établissement ?

- Le réaménagement de la cour du grand collège, afin d'en faire un endroit ouvert aux gens du quartier, à la biodiversité et aux activités variées des enfants.

- «Ça joue l'préau?!» avec la création par les élèves de jeux à partir de matériaux de récupération pour la récréation et mis à disposition de leurs camarades.

- La semaine de la durabilité avec des activités de sensibilisation concernant les déchets, les énergies renouvelables et la mobilité douce.

- Le festival «Cric-crac-croque» consistant, par classe, à préparer pour la récréation, un aliment de saison et si possible local, que les élèves dégustent en circulant librement dans l'école.

Auriez-vous un message à faire passer aux lectrices et aux lecteurs du journal ?

En changeant un maillon de la chaîne, on a déjà un impact. Par exemple en soutenant une économie locale, durable, qui permet aux agriculteurs et agricultrices qui habitent la région de vivre de leur production. On parle du tri des déchets, mais l'étape préalable serait de réussir à ne plus en produire en si grand nombre.

Prélaz-Valency est un quartier d'une richesse incroyable. En 1997, devant l'ancien dépôt des TL, il y avait des balançoires et des poules. Je me souviens du plaisir des enfants qui passaient sous la barrière pour aller y jouer.

C'est un quartier qui a une identité forte et qui mérite que l'on s'y investisse.

Si des personnes souhaitent collaborer autour de projets, ont des idées et souhaitent échanger, c'est volontiers.

Interview réalisé par Caroline Devallonné Dinbali

Club des aîné·e·s de Prélaz

Depuis de nombreuses années, chaque dernier mercredi du mois, dans une salle sous le temple de St Marc (Centre socioculturel de Prélaz-Valency, ch. de Renens 12 C), ont lieu des rencontres dédiées aux aîné·e·s de notre quartier ou de plus loin encore, car ouvertes à toutes et tous.



Ce sont des occasions de partager des moments de convivialité avec d'autres, de sortir de son «chez soi», de faire ou entretenir des relations et connaissances, d'échanger autour d'une collation, mais pas seulement ! Cafés, thés et petits gâteaux ne suffisent pas à nourrir les intérêts ! Il est également proposé de participer à des activités culturelles comme chants, concerts, danse, visionnage de documentaires, diverses présentations, conférences, etc.

Si l'initiative a débuté dans le cadre paroissial de St Marc, elle s'est ouverte au fil du temps à la paroisse

catholique, aux résident·e·s de la Fondation Clémence, aux habitant·e·s de tout le quartier ou de tout autre quartier de la ville, par une participation libre aux coûts.

Avec le départ en retraite de l'agent pastoral Pedro Espinoza, actuel répondant, un petit groupe de bénévoles s'est soucié de l'avenir de ces après-midis très fréquentés et attendus, afin de les pérenniser. Des représentantes des paroisses, des associations de quartier et de St Marc, ainsi que Odile Mottaz, responsable de l'animation de la Fondation Clémence, ont initié de nouvelles synergies.

Bonne nouvelle ! Les Après-midi de Prélaz vont pouvoir poursuivre leurs rencontres grâce à la généreuse et riche collaboration avec le service d'animation de la Fondation Clémence. Celle-ci va s'investir

comme force de proposition et s'engager financièrement pour procurer un certain nombre d'activités pour nos aîné·e·s.

Mais nous avons besoin de vous pour compléter le programme de l'année 2025 !

Disponibilité de bénévoles, idées et suggestions d'animation, propositions de prestations diverses, envies d'engagement et de partage de savoirs, dons de conteur·euse, musicien·ne, cinéastes amateurs·trice·s, talents de toutes sortes, conférencier·ère·s de tout poil, sont vivement recherché·e·s ! N'hésitez pas à offrir vos services, partager vos idées !

Contact : Josette Weber 021 624 29 69 ou Doris Haueter 079 217 02 19

Prochaines rencontres :

- Mercredi 11 décembre: Après-midi dans l'esprit de Noël avec musique.
- Mercredi 29 janvier: groupe «Crescendo» accordéoniste et pianiste.

Françoise Duvoisin

Organisé le 27 octobre dernier, pour les familles et habitant·e·s du quartier, le traditionnel cortège des lumières a réuni un nombre impressionnant de participant·e·s pour défiler dans le quartier, tous lampions allumés et au son des percussions des enfants du quartier de Prélaz-Valency.



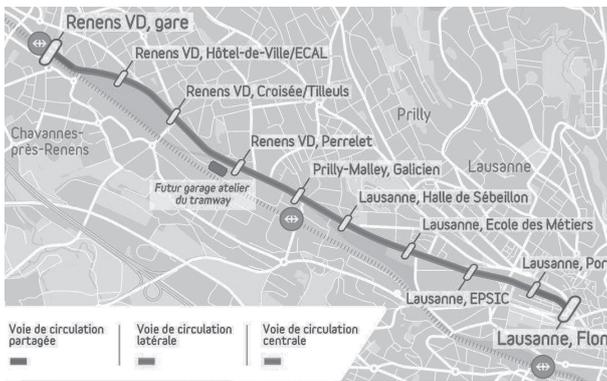
© Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin

L'arrivée du Tramway à Prélaz-Valency

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency reçoit des usagers d'un périmètre plus important que ne l'entend le nom « Prélaz-Valency ». Ils et elles peuvent venir aussi bien de l'avenue de France que de Sébeillon ou de Tivoli. Ainsi, l'arrivée du tram dans le quartier pourrait modifier encore cette structure démographique. Petit tour de ces questions...



Après un premier âge d'or des trams, Lausanne les a abandonnés, comme partout, lors de l'essor de la voiture. Le quartier accueillait jadis le dépôt des TL ainsi qu'un arrêt de « la brouette », appellation familière du LEB. Le nouveau tram desservira 4 arrêts liés à notre quartier : EPSIC, École des métiers, Halle de Sébeillon (Prélaz-les-Roses) et Galicien. Cette aventure lausannoise du développement de la mobilité douce traverse donc le quartier de Prélaz-Valency sur la ligne Place de l'Europe-gare de Renens. A la fin des travaux prévus en 2026, le tram transportera, selon les calculs des TL, 15 millions de voyageur·euse·s par an. Quels seront les impacts pour la vie à Prélaz-Valency ?

Nous avons rencontré certains habitant·e·s pour obtenir leur avis. Nous leur avons demandé comment ils se représentent le quartier, comment ils·elles sentent qu'ils·elles vivent avec les autres habitant·e·s dans le quartier et ce qu'ils·elles pensent des effets de l'arrivée du tramway.

Déa, retraitée, a rencontré son mari dans les années 60 à l'avenue de Sévery. Après avoir vécu 30 ans au centre-ville, cela fait 14 ans qu'elle est de retour et loge à l'ave-

nue de Sévery. Déa connaît beaucoup de gens qui viennent au Centre pour des activités et discute facilement avec tous les publics. Parfois elle a des difficultés avec les jeunes et malgré le conflit, ensemble, ils·elles réussissent à discuter, ce qui forge un lien. Elle nous dit : « *Ils font des bêtises, on en parle et après on se recroise aux fêtes de quartier* ». D'après elle : « *Le tramway va un peu tout changer. Courant 2026, ça fait encore loin. Ça ira plus vite, les transports seront plus fréquents et ça permettra plus de mobilité même pour les jeunes* ».

A 15 ans, Mahmat vit depuis 7 ans aux jardins de Prélaz et Mamadou a vécu 3 ans à Prélaz-les-Roses puis 2 ans à Sébeillon. Ils sont des usagers réguliers du Centre socioculturel. Avant nos questions, Mahmat dit : « *Je ne faisais pas attention au nom de « Prélaz-Valency », je le considère comme étant un espace autour du Centre entre les hauts du parc de Valency et le Chemin de Renens.* »

Pour eux, les transports auront plus de fréquences, ce qui leur permettra d'aller plus facilement en formation ou sortir en famille en direction du centre-ville comme du côté de Renens. De leur point de

vue, notre quartier n'en deviendra pas plus attractif après l'arrivée du tram.

Pour nous, animateur·trice·s de l'équipe du Centre Socioculturel de Prélaz-Valency, notre préoccupation principale est liée aux besoins des habitant·e·s. Notre quartier est composé d'une population mixte et, malgré sa densité, il bénéficie de grands espaces verts. Avec l'Association de quartier AQPV, notre équipe porte une attention toute particulière aux jeunes, aux enfants, aux familles et aux espaces publics du quartier. Nous avons entendu souvent que les usagers et usagères seraient heureux de pouvoir bénéficier de plus d'espaces de rencontres, de salles pour des activités collectives. Nous y sommes attentif·ve·s, notamment à travers l'ambition de nous doter d'une future maison de quartier. Le passage du tramway favorisera-t-il simplement la mobilité des usager·ère·s à travers l'espace urbain de Prélaz-Valency ou marquera-t-il le développement de nouveaux pôles d'attraction urbain impactant la vie du quartier ? L'avenir nous le dira.

Gaëtan Da Cruz



La petite histoire du papier recyclé

Le recyclage peut être défini comme le processus qui transforme des matériaux déjà utilisés en d'autres, afin qu'ils puissent être réutilisés.

Les éléments de construction, les métaux, les graisses et autres « déchets » ont été recyclés tout au long de l'histoire du monde en tant que norme et tradition établies. Le recyclage n'est pas une invention nouvelle, mais une dynamique humaine tout au long de son histoire et ce depuis des millénaires.

S'il existe un matériau pour lequel on trouve des preuves d'un recyclage précoce, c'est bien le papier. Il a été recyclé pratiquement depuis le début de son utilisation.

En Égypte ancienne, les scribes retiraient l'encre des vieux documents sur papyrus pour les réutiliser et écrire à nouveau dessus. En Chine, on utilisait de vieux linges usés mélangés à de l'écorce d'arbre et des filets de pêche pour fabriquer du papier.

Le recyclage du papier est déjà documenté au Japon vers 1031. En raison de la pénurie de fibres végétales, le papier usagé était broyé en pâte à partir de laquelle du papier recyclé était fabriqué. Celui-ci avait un ton grisâtre dû à l'encre utilisée.

Des usines de recyclage de papier ont existé en Angleterre dès les années 1680.

Les papiers usagés, les vieux vêtements et chiffons, les chutes de lin



Recolte de papier durant la guerre - photo d'archives

et autres fibres végétales étaient collectés et transportés jusqu'à l'usine, immergés dans des réservoirs d'eau et battus dans des moulins. C'est en 1800 que le premier brevet pour un procédé de recyclage permettant « d'extraire l'encre du papier usagé et de la transformer en pâte » est déposé par l'anglais Matthias Koops qui publie la même année le premier livre imprimé sur du papier recyclé de haute qualité.

C'est au 19^e siècle que la production de masse du papier démarre avec l'essor des journaux à grand tirage et des premiers romans. Cette fabrication demande une grande quantité de chiffons qui commencent à manquer. On cherche alors à les remplacer par d'autres matériaux comme la pâte obtenue à partir de bois. Cette évolution a permis de démocratiser l'utilisation du papier qui devient un produit de grande consommation.

Les Guerres Mondiales ont fait du recyclage une affaire d'État.

En 1916, les journaux se raréfient, c'est la disette. En période de pé-

nurie, tout peut avoir une seconde utilisation, tout papier a de la valeur. Concrètement, on incite à la collecte de vieux journaux, documents, livres, cahiers et tout autre type de vieux papiers car cela est toujours moins cher que de produire de nouvelles fibres à partir de la cellulose. Les élèves suisses sont engagés activement à la récupération du papier. On incite aussi à renoncer à la fabrication de briquettes à partir du vieux papier. En effet, ce combustible n'est pas rentable, car il donne beaucoup de fumée et peu de chaleur.

Les 1^{ères} collectes de papier

Dès 1925, la collecte du vieux papier se fait par les classes ou groupements scouts, ce qui permet de financer des œuvres scolaires, courses, aide à la jeunesse, achat de skis, matériel de sport et auberges de jeunesse.

En février 1940, la Suisse qui doit produire annuellement 30 millions de kg de carton pour confectionner, entre autres, des emballages de cartouches et envoyer des milliers de paquets aux soldats, connaît une



**FAITES VOUS-MÊME
VOS BRIQUETTES**

au moyen de cet appareil très simple. Conservez tous les vieux papiers. Mettez les tremper une nuit dans l'eau. Puis, mettez la masse dans la forme et pressez. Ces briquettes brûlent longtemps sans flamme. L'appareil presse-briquettes ne coûte que **Fr. 5.50** et **5.80** (avec dispositif mécanique). 1703



Recolte de papier par les enfants - photo d'archives

pénurie de vieux papier. Celle-ci peut être enrayerée si chaque ménage, chaque entreprise consent à faire des économies: «La correspondance courante peut circuler sans enveloppe même s'il s'agit de documents confidentiels; certains modes de pliage permettent avec l'emploi du papier gommé d'assurer le secret de la correspondance. Les enveloppes ne doivent plus être utilisées que dans le cas de nécessité absolue» si-

Participez à l'action d'aide de CaféMercure! Rien que par ce journal, beaucoup de personnes peuvent en aider beaucoup d'autres. Et vous pouvez gagner beaucoup.

Envoyez-nous tous les mois ou toutes les semaines ou tous les jours un journal ou plusieurs. Nous collectons ces journaux et les vendons. Vous pouvez aussi donner vos journaux à une organisation qui collecte les vieux papiers et en utilise le produit pour une autre œuvre. Toutes les 6 semaines, une nouvelle commune suisse nécessairement bénéficiera du produit de la vente. Un concours se déroule dans le cadre de la présente campagne. 5000 francs seront remis toutes les 6 semaines aux gagnantes. Veuillez continuer de lire.

Qui gagnera le 1^{er} prix de 5000 francs?

6 semaines 1500 francs de consolation.

4. ***** Vous avez droit à une participation de 1000 francs.

5. ***** Vous avez droit à une participation de 500 francs.

gnalent les journaux de l'époque. On invite le peuple à se défaire de son vieux papier au profit de l'industrie du carton. Les enfants et les écoles sont mis à contribution pour la collecte, avec chars, remorques, sacs et cartons. A Lausanne, 6'000 élèves ont récolté plus de 60'000 kg de papier, payés 18 à 25 centimes le kilo.

On voit également les débuts de la récup' de fer blanc, d'étain, des végétaux, chiffons, tissus, cuir et verre. Les autorités cantonales donnent aux communes les instructions générales. Celles-ci ont la liberté soit d'adjoindre ce service à celui de la

voirie comme à Lausanne, soit aux commerçant·e·s de la branche comme les entreprises Ferrari, Jos. Page ou Goutte & Cie, laquelle est encore active aujourd'hui.

Dès 1945, certain·e·s s'of-

fusquent de faire travailler des enfants pour ces collectes. Toutefois, les bénéfices de la vente étant versés au fonds des courses scolaires ou à des œuvres caritatives pour les personnes en situation de handicap ou d'invalidité, écoles défavorisées, etc., les enfants se sont activé·e·s encore longtemps, jusqu'à la fin des années 70, à ramener des paquets de vieux papier solidement ficelés dans les bâtiments scolaires. On se souvient des remorques remplies de ballots, des piles chargées dans des petits chars et bien arrangées ensuite dans une salle au sous-sol du Petit Collège de Valency, même si avec le temps le prix de rachat s'est effondré.

Une bonne action

Collecter le vieux papier est devenu synonyme de «bonne action». En 1973 par exemple, l'enseigne «Café mercure» incite à la récupération. «Donnez vos vieux journaux. En nous aidant, vous faites 3 bonnes actions: vous sauvez des arbres, vous protégez l'environnement et vous aidez une commune suisse nécessaire.»

C'est en 1974 que le ramassage hebdomadaire du vieux papier se fait systématiquement dans tous les quartiers par camion-benne.

En 1978, face à la forte concurrence étrangère, les industries ne paient plus pour réceptionner le vieux papier récolté. Les récup' scolaires et volontaires baissent drastiquement.

Dès 1990, les communes, entreprises ou particuliers doivent

maintenant payer pour se défaire de leurs vieux papiers. Lausanne, par exemple doit déboursier jusqu'à 100 frs/tonne et le taux de récupération s'élève à 57%.

Au milieu des années 90, on déplore une crise du papier, une pénurie mondiale de bois et des autres fibres. Les marchés sont en effervescence.

Les institutions, administrations et entreprises cherchent alors à éviter le gaspillage, incitent à la modération de consommation, à l'impression recto-verso; elles préconisent l'usage maximal de papier recyclé, la limitation des emballages inutiles et l'usage de documents informatiques. C'est là qu'apparaissent également les plaquettes et mentions «pas de pub» sur les boîtes aux lettres.

Dans les années 2010, le taux de récupération du papier atteint 79%, soit environ 160 kg/habitant·e.

Le recyclage du papier et du carton est beaucoup plus écologique que la fabrication de nouveau papier. **Il faut 20 fois plus d'arbres, 100 fois plus d'eau et un coût 55% plus cher pour fabriquer la même quantité de papier neuf.**

Diminuons encore plus l'usage du papier et du carton, trions, récupérons, nous pouvons encore mieux faire! Encourageons-nous!

Françoise Duvoisin



Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency
ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Me-je-ve-sa

ACCUEIL LIBRE ADOS

Chaque mercredi (17h30-20h)
Chaque jeudi (17h30-20h)
Chaque vendredi (17h30-22h)
Chaque samedi (17h30-21h)
Au Centre socioculturel

Lundis-mardis

COURS DE CAPOEIRA ENFANTS

Lundi 17:00-18:15 Enfants avancés (4-6P). Mardi 16:40-17:30 Minis (1-2P), 17:30-18:40 Enfants (3-6P).
Grande salle du Centre socioculturel
Inscriptions – contact: Professora Alegria (Marlen Gysel) aduna.capoeira@gmail.com

Les mardis

PAUSE-CAFE

De 8h30 à 11h, sauf vacances scolaires. Information, discussion, rencontres.
Au Centre socioculturel

Les mardis

Fa7 est une chorale mixant influences pop, gospel et jazz
Mardis 18h45- 20h45 au Centre.
Contact: Olivier Nicole 079 770 95 15 – Site: <https://fa7.ch/>

Les 1^{ers} lundis du mois

REPAIR CAFE

Les 1^{er} lundis du mois 18h30 - 20h - dès février 2025
Au Centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie infantine de Valency
✉ nurserie.valency@lausanne.ch

Laetitia Beney, directrice APEMS de Clémence

✉ Laetitia.Beney@lausanne.ch

Odile Mottaz, resp. socioculturelle, Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant·e·s de Prélaz

✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
Noirmont 5, 1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

**Paraît 3 fois l'an
Les titres et sous-titres sont de la rédaction**

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

